

A Guantanamo, on fait pipi sur les livres saints

www.yabiladi.com

LA GACHETTE DU MAROC

Vous n'avez encore rien lu ...

N° 10 // Mai 2005

Prix : Fabor

DOSSIER SPECIAL

J'ENTENDS LE LOUP, LE BLEDARD ET LA BEURETTE



Société
Estomac certifié
ISO 9002



N° 10

Tirage : 20 000 exemplaires

 **yabiladi.com**
Marocainement vôtre


DOUKKALI-DESIGN
BEST DESIGN QUALITY

Edito

e-beurs ou e-bledards

Chères e-lectrices, chers e-lecteurs,

Non ne vous inquiétez pas, je ne vous appelle pas à voter pour moi. Inutile de me demander de l'argent pour acheter vos voix. Je n'ai pas de mouton à vous offrir non plus.

Le "e" c'est pour électronique, pour le virtuel. Vous êtes d'ailleurs près de 20 000 lecteurs -des vrais pas des virtuels- à avoir lu la Gâchette du Maroc du mois d'Avril.

Chères e-lectrices, chers e-lecteurs,

Je vous ai compris. Tiens ça me rappelle quelqu'un tout ça. Certains nous ont fait des remarques sur le contenu de la Gâchette: "trop politique, il faut être calé pour comprendre, il faut comprendre pour ne pas être décalé". Il est vrai que les deux derniers numéros étaient garnis en politique. Hassan II, Oufkir, Basri, Abou Najat, Benzekri, Ben Barka, ont garni les pages de nos dossiers spéciaux et décryptages.

C'est vrai qu'il n'y a pas que la politique dans la vie. Il y a également la constitution européenne. Non c'est une blague!

Bouchta Jebli a troqué la jellaba du politologue du dimanche pour celle du sociologue de pacotille.

Chères e-beurettes, chers e-bledards,

Aujourd'hui on parle de vous et de vos complexes, de vos préjugés, et de vos raccourcis. Pour beaucoup le débat beurs/bledards est nouveau. Ils n'en avaient jamais entendu parlé auparavant. Pourtant le débat existe et prend souvent des tournures polémiques.

Pour cette raison nous avons décidé d'accorder une bonne partie de ce numéro à l'analyse -décalée comme toujours- des différends qui peuvent opposer les marocains de dedans et les marocains de dehors, sans oublier les marocains de dedans qui viennent de sortir dehors. Histoire de dépassionner le débat essayons d'en rire plutôt

que de continuer dans l'incompréhension.

Chères e-bledarettes, chers e-beurs,

Je vous vois déjà vous interroger sur l'identité bledique ou beuré de Bouchta Jebli. Oui car je vous vois venir avec vos gros chameaux. "Avant de lire sa critique sur les beurs/bledards, je veux savoir qui est ce Bouchta. C'est un beur ou un bledard ? Je veux bien rire, mais seulement s'il tape sur les autres."

Désolé de vous décevoir mais ce n'est pas si simple. Je suis un jebli pur karmoss, né pas loin des vaches et des champs de blé, élevé aux biberons pleins de bissara, et une karmossa en guise de tétine, courant pieds nus sur le sol caillouteux des environs de Taounate.

Mais j'ai grandi dans un HLM, vous savez le pays où la vie est moins chère, là où l'on côtoie 36 nationalités et quelques fachos en quête de sensations fortes, là où la France d'en haut nous regarde de haut.

Bon alors pour résumer ?

Ni beur, ni bledard. Tiens ça me rappelle une association de beurettes en quête de cerveaux. Je vais moi aussi lancer mon association de "ni, ni" et demander une subvention de plusieurs centaines de milliers d'Euros à Nouzha Chekrouni. (Tati Nouzha pour les intimes)

Pour en revenir à notre débat je suis un peu beurré pour les bledards car je connais tout le code verbal du "wesh wesh yo"; et un peu trop "sonac" pour les beurs avec mon accent de jbilou à couper au couteau, que dis-je à la tronçonneuse.

Mais pour conclure le jbilou beurré est avant tout Marocain, n'en déplaise à certains.

Bouchta Jebli

Jebli de père en fils

Sommaire

Société

- Estomac certifié ISO9002 | p.4
- Bouclez-la ! | p.5
- A Guantanamo on fait pipi sur les livres saints | p.5
- Jaffaf fi fransa | p.5

Economie

- Waaaaa H'med | p.6

Politique

- Tirez sur l'ambulance ! | p.7
- Jettou à Paris : « On a les rails, il ne manque plus que les TGV » | p.8
- Hier années de plomb, aujourd'hui IER | p.9
- Abou Najat nie les faits | p.9

Dossier Spécial :

J'entend le loup, le bledard et la beurette

- Beurettes / Bledards : Deux jumeaux dos à dos | p.10
- Houta khanzet chouari | p.11
- Dictionnaire Laaroussa | p.12
- Encyclopédie des clichés de par et d'autre | p.12
- Bibilité : Les rasoirs Beurettes | p.12
- Microphone caché : le bledard, la beurette et le bledard | p.13
- Chanson : « La Beurette » | p.14
- Des beurs aux maroxellois, mêmes galères ... mêmes utopies | p.15
- Mariage Mix | p.16

People

- Najat Aatabou nie tout lien de parenté avec Abou Najat | p.17
- Lara Fabian à Casa | p.17
- De Paris Match à Rabat Match | p.17

Douce France

- Malek Boutih: la caricature de la lepénisation des esprits | p.18

Chronique

- Au delà de toute odeur par Abdelillah Bouasria | p.20

LA GACHETTE DU MAROC

Dossier Spécial

J'entends le loup
le bledard
et la beurette



- . **Rédacteur en chef** : Mohamed Ezzouak
- . **Journalistes** : Bouchta Jebli . Salim F'hamat
- . **Correspondants** : Abdelillah Bouasria (Washington)
Merouane Boulaaouane (Bruxelles)
- . **Caricaturiste** : Farid Ouidder
- . **Think Thank** : Smail Bouna3na3 . Khadouj Rifia .
Jamila Jebli (JJ)
- . **Scoopologue** : Sa3dia Akhbar Souk
- . **Correcteur** : Moha le fou, Moha le sage
- . **Charte graphique** : doukkali-design.com

Estomac certifié ISO9002



Ces derniers mois, plusieurs cas d'intoxications alimentaires ont été révélés dans la presse puis au journal télévisé. L'hygiène, le respect de la chaîne du froid, la qualité des matières premières sont les principales causes de la « radioactivité » de la nourriture « dial zenka ». Nous ne vous infligerons pas une description de ce qu'on peut trouver dans la kefta, les tajines ou les sauces que nous apprécions tant. Vous devez sûrement être à table et nous ne voulons pas vous dégoûter... Quoique pourquoi pas.

Non, gardez le mythe intact. Que fera le vendeur de « socette » à la sauvette et autre sandwich près de la corniche si on révélait la teneur en mites et autres bestioles microscopiques.

Mais les marocains n'ont que faire de ces normes de qualités importées des pays où la moindre mouche qui passerait à 2 kilomètres du restaurant intoxiquerait tous les clients. Au Maroc, les mouches sont sacrées comme les vaches en Inde. Un

restaurant au bord de la route sans debana c'est comme un Mc Donald sans Donald.

« La walou, je veux mes debanas tidsouite » vociféra le client au serveur.

Le marocain adepte des restaurants classés 8 sur l'échelle de Tchernobyl est rôdé. Plus précisément c'est son estomac qui est rôdé. Qui ne connaît pas l'expression : « Hada jiblou h'jar yaklou » (celui là tu peux lui donner des pierres, il les mangerait)

Le Marocain n'est pas seulement omnivore, il est polyvore*. Il mange de tout mais reste poli. Etre végétarien au Maroc ? Le comble du ridicule. Si vous voulez faire rire lors d'un dîner, il suffit de leur affirmer sérieusement que vous êtes un végétarien. Vous serez la risée de la soirée.

N'entend-on pas les mères dire à leur enfant « koul el ham, ghadi s3ar ». (Mange de la viande mon fils tu vas devenir enragé) Les végétariens nous n'en avons que dans les fermes. Pour ne pas passer pour une vache ou pour un âne, le marocain se doit de croquer la viande.

Il est vrai qu'en Europe c'est l'inverse. Les herbivores tels que les vaches et les moutons sont devenus carnivores, et les humains sont devenus végétariens.

Ce n'est pas au Maroc que les vaches mangeront des côtes d'agneaux.

« Ho les vaches, faites la queue. Y a du monde avant vous pour manger bouftek ».

Vous comprendrez alors que les restaurants ne désemplissent pas. C'est le business le plus prometteurs aujourd'hui au Maroc. Ce n'est pas une debana ou une

listeria qui fera peur aux polyvores. Leur estomac est certifié ISO9002 depuis leur naissance.

Pour reprendre la phrase désormais célèbre du philosophe Hamid 3am jou3 : « H'na on mange de tout, y ça fait rien ! »

Petit bémol, les dernières intoxications ont cassé le mythe de l'estomac tout terrain des marocains. En effet, il se trouve que les victimes sont bels et bien nos compatriotes. Ce ne sont pas des touristes qui ont tenté les kour3in par exotisme. Ces victimes sont des produits de notre terroir : des MOC, Marocains d'Orgine Controlée.

Nos anciens diront : « hadou wlad batata », les MRE de 1ère génération diront : « hadou wlad ketchup ou mayouniz », l'extrême gauche dira : « C'est la faute du néo-makzen »

les courtisans diront : « c'est l'œuvre des ennemis de Sa Majesté »

le Ministre de la Santé dira : « Bonne année, bonne santé ! »

TelQuel titrera : « Les boulettes de Kefta et le sexe »

La RTM nous dira : « L'3am zin. Sahib jalala a reçu le conseiller municipal de Nouakchot.

Et moi je dis : « Quelle idée de certifier son estomac ISO9002. Ca vous apprendra à vouloir adopter les normes de contrôle moderniste. »

Inutile de chercher dans le dictionnaire Larousse, ce mot n'est présent qu'au Maroc dans le dictionnaire Laza3ra.

Jaffaf fi França

La sécheresse, mal bien connu au royaume chérifien, atteint aujourd'hui même la France. Début Avril, de nombreuses voix s'étaient fait entendre pour tirer la sonnette d'alarme sur les risques pour cet été. Des élus, des agriculteurs, des écolos, tous sont unanimes : la France va traverser l'une des pires sécheresses qu'elle ait connu.

Déjà des arrêtés municipaux interdisent le remplissage des piscines privées. Au Maroc, jafaf ou pas les piscines privées, c'est sacré. El jafaf, ce n'est valable que pour ceux qui n'ont pas les moyens de se payer des milliers de m³ d'eau potable pour leur piscine.

Quel étrange phénomène, la France est atteinte de sécheresse quelques années seulement après le Maroc. Les marocains ont-ils la sécheresse qui leur colle à la peau ? Il suffit d'environ 1 million de marocains en France pour que le jaffaf traverse la méditerranée. Les marocains sont peut être atteint de la malédiction de la sécheresse.

Demain, peut-être le Canada ou les pays scandinaves (Norvège, Suède), nouvelles destinations de l'émigration marocaine, seront victimes de sécheresse.

Le monde à l'envers.

Bouclez-la !

Trop de mort sur les routes marocaines. Ce constat alarmant a poussé nos responsables politiques à rendre obligatoire le port de la ceinture. Avant tout, il y a les problèmes « techniques » avec les taxis de gros Mercedes 207, 307 qui ne sont souvent pas équipés de ceintures.

« Combien vous avez de place monsieur le chauffeur? »

« 3 devant, 50 derrière et 20 sur le porte bagage. »

C'est sûr que là on est loin de la ceinture de sécurité pour tous ou de l'air bag pour amortir les chocs. « Goul Bismillah ou zid ».

Du côté plus légal, il y a les grands taxis Mercedes 220, 240, Korta, qui vont avoir du mal à ligoter leurs 6 clients avec les 4 ceintures par défaut si elles n'ont pas été revendues avant.

Mais ce nouveau règlement va surtout introduire un bouleversement au niveau des mentalités. Boucler sa ceinture en ville ne sera plus une honte. Lequel d'entre-vous n'a pas eu le réflexe, en montant dans un taxi, de mettre sa main sur la ceinture par automatisme ? Lequel d'entre-vous n'a pas eu à subir le regard mi-interloqué, mi-accusateur du chauffeur qui vous prend pour un OMNI (Objet Marocain Non Identifié).

Dorénavant, vous lui bouclerez son clapet avec un « Si la loi msiou ! »

A Guantanamo on fait pipi sur les livres saints

Nos consoeurs de la Gazette du Maroc (rien à voir avec nous, nous sommes leur antithèse) ont révélé le cas troublant d'un des détenus marocains à Guantanamo. Ce dernier affirme que les soldats américains faisaient pipi sur le Coran pour torturer mentalement les prisonniers. Sacrilège, choquant, honteux, les qualificatifs ne sauraient exprimer notre indignation.

Mais ne cédant pas aux sentiments, Jilali Boulahia a eu une idée lumineuse pour laver l'affront imposé par les GI de Ba Bush. Il a découpé la couverture du Coran - après avoir dit 7 fois « starfilullah el 3adim »- et a recouvert la bible qu'on leur a offert à leur arrivée à Guantanamo. Le téléphone afghan a bien fait son travail

puisque durant la nuit tous les prisonniers ont fait de même.

Le lendemain, un groupe de soldats US, comme à leur habitude, ont pris le Coran de Jilali et ont uriné dessus. Jilali s'est mis à rire dans sa barbe. Enervé, l'un des profanateurs a eu la fécale idée de poser une bouse sur le livre saint. Tous ses collègues se sont mis à rire bêtement jusqu'à ce qu'il soit coupé par les pouffements de rire de Jilali. N'y comprenant rien, l'un d'eux console ses compagnons d'arme dans un cri juvénile : « He's mad ! Shit ! Come on guy. »

La troupe de militaires adolescents en mal de sensation forte poursuit alors la séance de torture sur d'autres prisonniers. Mais

curieusement, même effet. Les prisonniers éclatent de rire et applaudissent les yankees. Le QI des 15 soldats réunis ne dépassant pas celui d'une poule, ils se regardèrent bêtement, cherchant la réponse au fond des yeux globuleux de leur sergent-major.

Mais c'est Jilali et ses compagnons à la pilosité amazonienne qui donneront la réponse. L'information arrivée au Pentagone aurait déclenché une vague d'indignation. Les GI en question ont tous été internés dans un hôpital psychiatrique pour blasphème en réunion.

Morale de l'histoire : « Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse ».

Waaaaa H'med

Un bijoux de la publicité marocaine est diffusé sur la RTM ces dernières semaines. Maroc Telecom a fait fort suite à la publicité - plutôt moyenne- avec Jamel Debbouze comme personnage principal. (Cf. LGM Avril 2005)

Les personnages :

Mohamed El Khiari dans le rôle de Jilali, la femme de H'mad et un berad d'atay. (une théière)

Le scénario :

C'est Jilali qui, au moment de prendre son thé, moment sacré chez tous marocains, doit subir les cris de la voisine qui appelle son mari à travers la fenêtre: « Waaaaa H'mad ». Il pleure d'exaspération : « ki radi n'dir m3a had berah ».

La moue de El Khiari nous laisse imaginer le désarroi dans lequel il est avec les cris incessants de cette voisine. « Waaaa H'mad ».

Cette fois c'en est trop. Jilali trouve une astuce. Il va frapper à la porte de la voisine fan de Lara Fabian, et lui offre une carte Jawal. Fallait y penser !

Dorénavant plus de cris puisqu'elle pourra appeler son mari par le biais du téléphone portable. Simo savoure déjà son coup de génie et en profite pour se jeter des lauriers devant le thé qu'il va enfin pouvoir déguster tranquillement : « Wa mesmar teraknah » (cette

affaire est classée).

Mais soudain un hurlement familier jaillit de la fenêtre de la voisine : « Waaaaa H'mad ».

C'est encore elle qui appelle son mari par le biais de son portable mais toujours en criant. On ne change pas les bonnes vieilles habitudes.

Cette publicité est sans conteste ce qui se fait de mieux depuis ce début d'année. A la fois drôle, populaire, bien tournée, bien jouée, et la chute est exquise. En tout cas, mon petit d'un an et demi est fan et à chaque fois qu'il veut que je lui allume la télévision, il me dit : « Waaa med ».



La Gâchette :
Débusqueur de vérités
même dans les plus lointaines cachettes

Tirez sur l'ambulance !

« Tirez sur l'ambulance ! ». C'est l'ordre tacite qu'ont compris bon nombre de journalistes au sujet de Ali Lmrabet, un autre journaliste. Depuis quelques semaines, la presse marocaine se déchaîne sur le roi lui qui se dit républicain- de la provocation. Le jugement en première instance pour diffamation condamnant Ali le républicain de droite, à 10 ans d'interdiction d'exercer le journalisme et à 50 000 Dhs d'amende a bien déclenché l'ordre de tirer sur l'ambulance.

Objet du délit ou du crime : Ali a répondu, lors d'une interview, des bêtises comme il en dit souvent. En résumé les sahraouis vivant à Tindouf sont dans un hôtel 5 étoiles. Tout va bien pour eux. Il vaut mieux vivre dans les palaces en pleine air de Tindouf que dans les bidonvilles de Gueliz, du Souissi ou du Maarif.

Donc les journalistes se tirent la bourre pour être celui qui sera le plus violent, le plus insultant contre Ali qui passe du statut de clown au statut de victime. Il faut dire que certains juges marocains savent y faire pour attribuer le statut de victime à n'importe qui. Lors de l'emprisonnement du trublion, celui qui a eu la palme de l'insulte est sans conteste notre Ministre de la Communication Nabil Benabdellah.com. Il avait déclaré en France : « Ali est un fou. J'ai un dossier psychiatrique sur lui qui le prouve ».

Finalement Ali n'a jamais été interné et le dossier s'est révélé être un coup de bluff. D'ailleurs, depuis quand enferme-t-on les fous en prison au Maroc ?

Notre ministre cette fois-ci n'est pas rentré dans l'arène. Il laisse le concours du plus insultant à ces journalistes courtisans. La compétition est acharnée. Quoi de plus facile que de tirer sur une ambulance, ou le consensus est de rigueur.

Le problème c'est que ces juges et ces journalistes marocains ne connaissent pas El jaffaf (la sécheresse), ils ne cessent d'apporter de l'eau au moulin de Ali. Aujourd'hui, personne n'ose plus répondre de manière construite et argumentée aux élucubrations d'Ali maître d'El Mundo, de peur de passer pour un courtisan.

Nous-même avons mis à la poubelle un article assez caustique sur Ali pour ne pas prendre le pas des soldats du stylos. Assez d'encre a coulé pour qu'on en rajoute.

Donc laissons la place aux attaques puérides et aux accusations trouvées dans un magazine Pif Gadget. Ali est accusé pour diffamation alors qu'il a seulement dit des bêtises. Si je prétend que les marocains à Al Hoceima vivent dans le luxe et l'opulence après le séisme, serais-je pour autant condamné par contumace ?

Au lieu de répondre de façon argumentée au trublion Ali ou mieux de ne lui prêter aucune importance, nous lui donnons une place au panthéon des victimes qu'il n'a pas méritée. Alors que les marocains avaient oublié Lmrabet, alors que les associations des droits de l'homme ne faisaient plus trop attention à ses élans victimaires, voilà qu'un juge et ses affiliés de la plume le remettent sur le devant de la scène avec RSF (Reporter Sans frontière) qui se frotte

les mains. « Super on va manger des méchouis à gogo ».

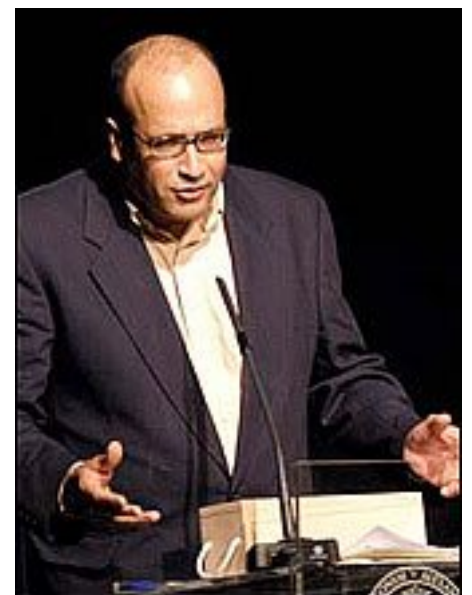
La justice au Maroc sait se ridiculiser. Accuser quelqu'un de diffamation alors qu'un marocain vivant au Maroc, nommé Ali Salam Tamek, ne cesse de provoquer le pouvoir en incitant à la rébellion et à manifester son soutien au Polisario tandis qu'il n'est même pas reconnu comme Sahraoui par le Polisario, c'est ce qu'on appelle deux poids, deux 3abrates.

Alors que la « Ali Lmrabet attitude » ne faisait plus recette, certains lui ont trouvé un nouveau filon pour faire fructifier sa petite entreprise.

< mode théorie du complot >

Je me demande même si ce juge et ces journalistes ne sont pas de mèche avec Ali pour lui donner un semblant de renommée.

< /mode théorie du complot >



Jettou à paris

« **On a les rails, il ne manque plus que les TGV** »

Le Premier Ministre Driss Jettou s'est rendu à Paris pour une visite officielle à son homologue français Jean Pierre Raffarin, ainsi qu'au Président de la République Jacques Chirac. Il en a profité pour impliquer l'Etat français dans le projet de TGV entre Casablanca Marrakech Agadir.

En exclusivité pour vous, La Gâchette a enregistré l'entretien surréaliste entre Driss Jettou et Jacques Chirac.

DJ : « Monsieur le Président, je viens porter la parole de Sa Majesté Mohammed VI pour inviter la France à participer à notre projet de TGV marocain.

JC : Tu es la bienvenue mon Jettou. Il fait beau à Taroudant car j'ai envie de prendre des vacances au soleil. Ici ça commence à sentir mauvais avec Sarko qui joue au futur ex-candidat à la présidence de 2007, et le référendum pour la constitution européenne qui tourne au vinaigre.

DJ : Oui il fait très beau monsieur le Président. Vous êtes la bienvenue chez vous. Mais pour le TGV ? Vous savez, nous avons déjà les rails. Il ne manque plus que le TGV.

JC : Pour le raï je sais que vous êtes expert dans ce domaine avec Khaled et Mami mais qu'allez-vous faire d'un TGV ?

DJ : Monsieur le Président, avec tout mon respect, permettez-moi de préciser que Khaled et Mami sont algériens et non marocains. Quand je parlais de rails, c'est pour dire chemin de fer. Nous avons déjà l'infrastructure ferroviaire, il ne manque plus que les TGV. C'est pour cette raison qu'on vous demande de collaborer au projet pour que votre savoir faire profite au Maroc.

JC : Oulalala. Mami Bernadette, amène moi une bière tu veux ! Ça se complique ! Tu veux une bière mon Jettou ?

DJ : Non merci monsieur le Président. Je suis musulman, je ne bois pas.

JC : Ah oui c'est vrai, votre religion c'est l'Islam, pas d'alcool, le



bruit, les odeurs et tout ça. Mami tu te dépêches là.

Alors pourquoi faire le TGV ?

DJ : Vous savez le Maroc se développe et nous avons besoin d'infrastructures modernes pour accueillir plus de touristes et d'investissement étranger.

JC : Oui d'accord mais le Maroc il est bien comme il est actuellement. Après ça ne sera plus pareil. Vous ne voulez tout de même pas qu'il devienne comme la France ?

Après 30 secondes de réflexion

DJ : Pourquoi pas. Je pense que c'est l'objectif.

JC : Oh lalala. Mamie tu as entendu. Le Maroc veut devenir comme la France. Mais mon Jettou, vous voulez aussi l'Etat de droit et tout ce qui va avec un état moderne ?

DJ : Oui c'est le but de la vision 2010. La démocratisation du pays est une des composantes du programme.

JC : Mais tu sais ce que ça implique. Des mises en examens, des contrôles, des plaintes etc... Impunité 0 comme dirait mon superfluc.

DJ : Ca sera long mais on y arrivera.

JC : Mamie on change de programme pour les vacances. On ne va plus à Taroudant, c'est devenu trop sur. Y a le Togo, ça doit être pas mal en Mai.

DJ : Et pour le TGV...

JC : Allez voir De Robien. Moi je ne voyage qu'en avion.

Hier années de plomb, aujourd'hui IER

Le Maroc est sous le feu des projecteurs depuis quelques semaines avec les auditions publiques menées par l'Instance Equité et Réconciliation. Un travail de mémoire collectif pour libérer la parole sur les exactions commises par l'Etat marocain durant des décennies.

On ne compte plus les articles de presse, les reportages radio ou télé des médias étrangers qui ont suivi cette aventure. En Belgique, en France ou au Canada, ils ont présenté cet évènement comme un acquis pour les droits humains au Maroc. Toutefois un seul bémol transparait : l'impossibilité pour les victimes ou familles de victimes des exactions, de citer le nom de leur bourreau. Récemment en France, le Vrai Journal de Karl Zéro, l'émission Envoyé Spécial sur France Télévision et même le journal Le Monde ont salué à leur manière cette évolution que connaît le royaume chérifien.

Mais subsiste toujours des voix discordantes. Ainsi l'AMDH (Association Marocaine des Droits de l'Homme) organise des auditions parallèles car, pour elle, il est hors de question de se limiter à relater les faits sans citer les tortionnaires. De l'autre côté de l'échiquier politique, d'autres sont mécontents de ces auditions publiques retransmises de surplus sur la RTM à une heure de grande écoute. Aherdane, le leader du mouvement populaire, condamne ce laxisme. Pour ces inconditionnels de feu Hassan II, juger les années de plomb sous son règne, c'est faire un sacrilège. Driss Basri également n'a pas de mot assez dur pour détruire cette thérapie collective. Il est évident que si l'on juge les années Hassan II, c'est également lui qu'on juge. Quand Driss critique l'IER c'est tout simplement pour se défendre ; lui qui répète à tue tête ne rien à voir à se reprocher craint de voir la parole se libérer

au Maroc.

Le Journal Le Monde, pourtant très critique envers le Maroc, notait que ces auditions étaient une première dans le monde arabe et surtout que c'était la première fois au monde qu'un régime encore en place fait son inventaire sur les exactions commises dans le passé.

D'hier à aujourd'hui, l'IER extirpe le passé pour mieux construire demain.



Abou najat, nie les faits



Lors d'une émission sur 2M, le présentateur a eu l'occasion d'interroger Abass El Fassi ancien ministre de l'emploi -aujourd'hui ministre sans emploi- sur l'affaire d'arnaque au contrat de travail fictif de la société émiratie. L'affaire Najat avait impliqué directement Abass, mais aujourd'hui encore il nie sa responsabilité et rejette à demi mot la faute sur l'USFP, sans vouloir nommer Abderahmane Youssoufi, le Premier Ministre de l'époque. Abou Najat oublie facilement les faits et se

décharge facilement du poids de l'affaire qui pourtant ne cesse de le poursuivre depuis l'époque des faits.

Il devrait peut-être se poser la question sur son rôle aujourd'hui dans le gouvernement. Un Ministre d'Etat sans portefeuille, payé à ne rien faire, tout simplement parce qu'il est meilleur quand il ne fait rien.

Au gouvernement il n'y a pas de licenciement pour faute grave. On vous met juste dans un placard, ou en préretraite.

Beurettes / Bledards : Deux jumeaux dos à dos

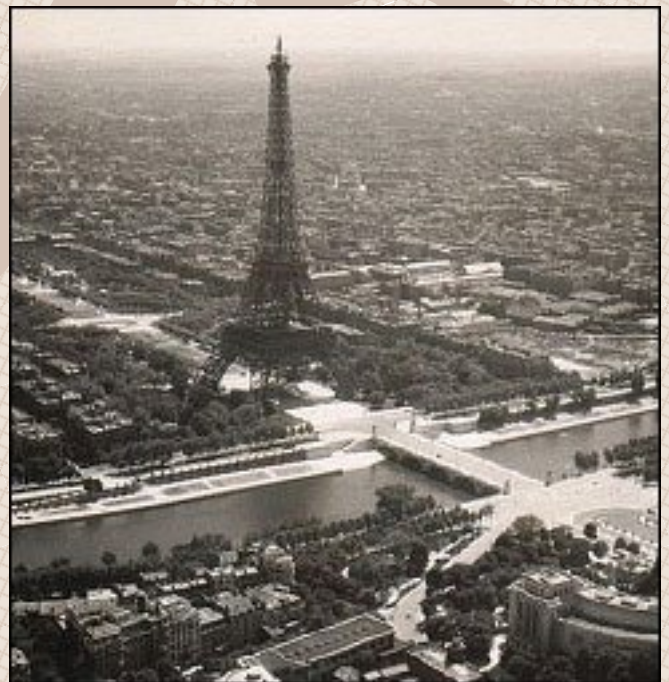
Le virtuel a le malheur de désinhiber les gens pour qu'ils puissent extraire toutes leurs frustrations sur la toile. Il en est ainsi des marocains qui se déchaînent sur des débats intéressants sociologiquement mais énervants au bout d'un moment. La colère, qu'on essaye d'intérioriser par usage civilisé dans la vraie vie, est crachée sur l'écran à la moindre contrariété. Les débats virtuels interminables entre beurettes/bledards sont devenus une sorte d'exutoire pour cette rancœur enfouie et cette fierté déplacée. Il suffit d'un illuminé venant présenter sur un forum sa théorie sociologique alors qu'il est mathématicien- sur les « beurettes », leurs défauts, leur mal intrinsèque pour qu'une horde de beurettes répondent de manière cinglante et à leur tour mettent à plat tous les clichés sur les bledards. Il en est de même pour la situation inverse. On construit des haines qui s'auto alimentent à partir de cas particuliers, de préjugés hérités d'on ne sait où, et de cette fierté frustrée.

Deux ou trois extrémistes de la haine anti-beurs ou anti-bledards peuvent mettre le feu aux poudres. Forcément il suffit d'une cinglée X affirmant que tous les bledards sont des paysans pour qu'un de ces paysans Y lui réponde avec des termes plutôt crus, et de là les autres beurs/beurettes, se sentant insultés, répondent violemment faisant naître une autre frustration chez les compatriotes bledards qui vont se solidariser avec Y, même s'ils n'étaient pas en accord avec ses arguments au départ. C'est ce qu'on appelle la solidarité tribale. Le malheur c'est qu'aujourd'hui les deux tribus sont la même. Ne cherchez pas qui a commencé, c'est la théorie de la poule et de l'œuf.

Le problème c'est qu'aujourd'hui la personne voulant exprimer une expérience personnelle pour en débattre sur un forum, qu'elle soit de la tribu des « beurs » ou celle des « bledards », se verra rabrouer par des soldats de l'autre tribu

frustrés par ses multiples débats puérils et chauffés à bloc par le sentiment tribal. Où cela mène-t-il ? A l'impasse. Ces personnes se cloîtent dans leur maison de clichés au lieu de profiter des débats pour ouvrir leur esprit et rompre les barrières « tribales ».

Bien heureusement, ce genre de débats est complètement boycotté par les marocaines et les marocains les plus censés. A quoi bon répondre à des clichés par d'autres clichés alors que leur expérience, leurs rencontres, leurs discussions, le virtuel, leur ont permis de découvrir ces étrangers qui nous ressemblent tant. D'ailleurs, beaucoup de couples beur/bledarette ou beurette/bledard se forment et donnent des mariages sains et solides. A chercher seulement le défaut de l'autre on oublie souvent combien ses qualités nous plaisent. Les couples inter-tribaux forment une seule et même tribu : celle du Maroc.



Houta khanzet chouari

Vous connaissez sûrement ce dicton. La métaphore est adéquate dans notre cas du débat beur\bledar. Sur quel élément se base les deux protagonistes ? Sur des cas particuliers qui sont réels mais qui n'ont jamais constitué la règle. Si quelques filles cataloguées beurettes ont des mœurs dissolues, une tenue vestimentaire olé olé, et une expression de wesh wesh momo, et si quelques mecs made in banlieue volent des autoradios, crachent par terre, et vendent du shit ou du tamien comme disent les lyonnais, on ne peut en tirer des lois sociologiques. De même on ne peut généraliser à partir de cas de bledars qui ont abandonné leur dulcinée dès la carte de séjour en poche, ou qui sont encore étudiants en Licence d'Histoire de l'art à 43 ans et qui disent à leur collègue français « moi je ne suis pas d'ici, ce n'est pas pareil », et on ne peut généraliser à partir de cas de bledarettes qui, arrivées pour étudier à l'étranger, se sont soudain trouvées une vocation de picoleuse fille facile avec une chambre d'étudiant plus fréquenté qu'un hall de gare.

Ces extrêmes que je vous décris existent et je pourrais citer des noms pour chaque cas. J'entends dans l'assistance « des noms, des noms ». Non ! Nom d'une pipe.

Ces quelques cas particuliers ne doivent en rien faire l'objet de clichés généralistes sur l'un des groupes de marocains. Chaque marocain est différent et unique. Chaque cas est différent et unique. Chaque parcours est différent et unique. Si les cas nombreux de mariages qui ont été détruit à cause des papiers sont une réalité, nombreux sont ceux pour qui tout se déroule très bien mais qui passent inaperçus. Forcément, si on raconte que Bouchta a disparu de la circulation dès qu'il a eu ses papiers et que Loubna ne cesse de pleurer depuis deux

jours et veut se suicider, c'est plus croustillant que de raconter l'histoire de Bouchta et Loubna qui vivent heureux, ont un enfant et comptent partir au Maroc cet été pour visiter la famille de Bouchta.

De même, si on raconte l'histoire de Mehdi qui vole des autoradios à Sarcelles et qui a été arrêté en possession de 72 kilos de cannabis (soit son poids à vide), ça flatte les certitudes de certains qui flirtent allégrement avec les idéaux de Le Pen juste pour se sortir du carcan raciste qu'ils ont découvert en France. Si on leur raconte par contre le cas de Mehdi qui a grandi à Sarcelles, lauréat de Sciences Po et créateur de sa propre entreprise, ça fait moins faits divers à la mode TF1 ou Le Parisien.

Un phénomène inquiétant est à relever également. Si dans la population « beur », ayant un peu abusé sur le zebda pour ne pas dire la zetla, certains tiennent des propos aux relents frontistes ou mégraitistes « allons enfants de la patrie, le jour du bledar est arrivé », on remarque que c'est le fait d'illuminés qui ont un CAP-4 et qui n'ont connu le Maroc qu'à travers leurs vacances à six ans avec papa qui les emmena dans la station balnéaire ultramoderne de Figuig. On comprendra facilement que ces jeunes ont une vision assez caricaturales du bled et du bledar, aggravée par le niveau intellectuel plus proche d'une cannette de Heineken vide que d'un pélican.

Il est en outre plus inquiétant de voir une partie de l'élite made in de-blé BAC + 12,7 avec trois doctorats sur la biologie moléculaire en milieu anaérobie, bio-informatique-phylogénétique, économétrie des panels, sortir des inepties du type « les beurs sont la saleté de la race arabe. Ils ont Sali notre réputation en France ! ».

A la question de Margarete, une collègue secrétaire gauloise blonde qui a 12 ans

d'études de moins que lui : « Tu sais Rachid, toi je t'aime bien mais les bicots, enfin les arabes de manière générale ce sont des voleurs et des bandits. Les deux ! Mais toi ça va t'es pas pareil. »

Et lui de répondre avec fierté : « Tu sais Margarit, moi j'ai soui pas pareil que les bicots. Moi je viens de l'autre côté de la méditerranée, de là bas. Ici ce sont des criminels. »

« Ah tu es de là bas ? Ca s'entend. D'ailleurs je vais te raconter une blague justement sur la méditerranée. Tu sais ce qui sépare l'homme et le singe ? »

« Heu non margarit »

« La méditerranée hihihhi »

« Ah oui. C'est très drôle Margarit ».

Le prototype du complexe du colonisé qui essaye de faire porter l'humiliation dont il est victime sur des personnes « inférieures » et selon lui seules responsables de la mauvaise image qu'il a face à son idéal européen. Pourtant son niveau d'études lui donne les outils pour éviter ce type de préjugés et cette attitude de frustré du monde occidental.

Bien heureusement, la majorité des « débleman » ont assez d'ouverture d'esprit pour ne pas rester sur les impressions et jugements à la mode TF1, et ont rencontré des « beurs » et « beurettes » allégés, fiers de leur marocanité et n'ayant aucun problème avec ces gens étranges venus de l'autre côté de la méditerranée qui, au final, leur ressemblent tellement.

Tout cela pour dire que nous sommes tous marocains et que, bien au-delà des clichés et des différences, nous avons beaucoup de points communs. Nous sommes dans la même galère et nous devons nous serrer les coudes aujourd'hui encore plus qu'hier.

Dictionnaire Laroussa

Beur, beurette *argo* : Désigne un garçon, une fille d'origine maghrébine Verlan de arabe. Immigré maghrébin.

Le terme beur, datant du début des années 80, désignait les jeunes d'origine maghrébine de la deuxième génération.

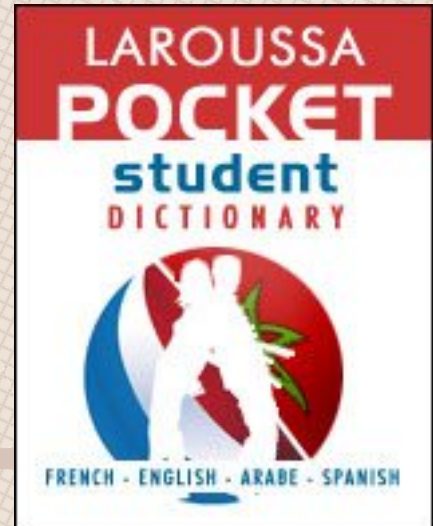
Synonymes : Zmagrias, s'hab facanss, wlad franssa

Blédard *adjectif* : De bled. Qui est natif du bled, qui vient du bled.

Pour les filles les termes utilisés peuvent être bledarde, ou bledarette.

Maghrébins ayant immigré à l'âge adulte. Ce dit en opposition aux maghrébins natifs du pays d'accueil.

Synonymes : Sonac, Clando, ...



Encyclopédie des clichés de part et d'autre

Le beur ou la beurette

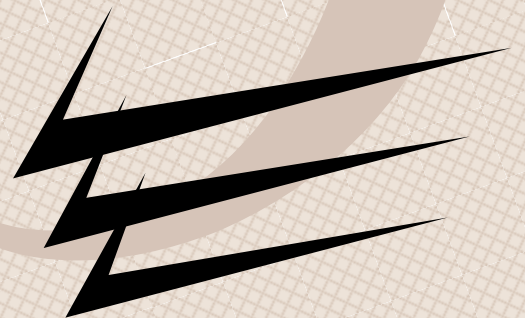
- Racaille
- Pauvre
- Ne sait pas parler français
- Casquette pour les garçons, mini-jupe pour les filles
- N'est jamais allé à l'école
- Raciste envers les bledars
- Vit dans des taudis au fin fond d'une banlieue
- Casse tout en France
- C'est à cause de lui que le français est raciste

Le bledard

- Tous des clandestins
- Ne sait pas aligner une phrase en bon français
- Veut se marier juste pour les papiers
- Habillé comme un plouc
- Fourbe
- Jamais sorte de son patelin ou de sa montagne
- Dès qu'il arrive en France, le premier musée qu'il veut visiter est le Macumba

Bibilicité : Les rasoirs Beurettes La perfection aux marocains

Les rasoirs Beurettes à 3 lames montées sur ressort sont le produit idéal pour les marocains. Les fines lames brevetées de Beurettes ne vous laisseront pas aller à droite à gauche. Elles coupent le mal à la racine. Pour une vie douce et lisse, rasez vous avec Beurettes, la perfection aux marocains...



Microphone caché :

Le bledard, la beurette et le bledard

La scène se passe à Fez en plein mois d'Août. Driss, un jeune diplômé chômeur accoste Ghizlaine, une jeune fille venue de Liège.

- Bonjour moi c'est Anouar mais on m'appelle Romio.

Pas de réponse.

- Wa khti roud ghir slam be3da !

- Salam.

- Commo ti t'appelle ?

- Ghizlaine.

- Ah si tri joli Ghizlaine. Rak ghzala ya Ghizlaine.

(Sourire charmeur de Romio)

- Ghzala raha fel ghaba. (la biche tu la trouveras dans les bois)

(rire de Romio)

- En plus ti siper drôle. J'adooore les filles comme ça.. Ti viens d'où ?

- De Liège en Belgique.

- A Liège comme les bouchons yak. (Rires)

- Heureusement que je ne viens pas de Bruxelles sinon c'est comme les choux hein ?!

(Regard tueur de Ghizlaine)

- Siti juste pour détendre l'atmosphère. Dis-moi ya zin tu es à Liège avec les papiers oula ty es en clandestin. Incognito ! (Rires)

- Bon tu me lâches Romio, je suis pas ta Juliette.

- Iwa safi safi safi. Nariiiii. Ca y est juste tu parles avec elle et elle se prend pour Najate Aatabou. Je n'en ai rien à faire moi de toi et tes papié. Si je veux demain ga33 je vais à Liège oula Bruxelles oula Washington. Tu m'as pris pour qui yal sel3a mkat3a ?

Tu parles à un diplômé DECS en Biochimie.

- Super. Mais si tu pouvais retourner faire tes expériences en laboratoire et pas sur moi ça m'arrangerait. Je suis pas ton cobaye.

(prononcé « cobet » en Belgique)

- Cobé hachnou had cobé. Allah y kelbek fchi fossé yal m'cha3ka.

- Tu es sûr d'avoir été à l'école ?

- L'icoule ? Ana li qarit mouk !

- Bon je te conseille de me laisser tranquille. Mon fiancé va arriver dans un instant !

- En plus t'y a un fi-ancé ! Et bla hechma tu parles avec moi.

- Non mais ho c'est Dhar mehraz (Hôpital public à Fez) qui se fout de la charité. C'est toi qui me prends la tête depuis 10 minutes.

(Romio hors de lui, attrape Ghizlaine par ses cheveux tout juste sortis d'un brushing made in Maroc.)

- Voilà maintenant je te prends en vrai la tête.

- Mais lâche moi espèce de cinglé.

Arrive alors Oualid, le fiancé de Ghizlaine qu'on surnomme Antar à Fez pour sa carrure de boxeur. Il attrape Romio par les cheveux et l'envoie valser sur le bitume de la place Batha.

- Ach had chi ah Driss ? (Qu'est qui te prend Driss)

- Oualid ?

- Malek m3a mrati ? (Quel est ton problème avec ma femme ?)

- La ouallou ya khay Oualid. Walou smahli ghlet.

Ghizlaine qui se remet de ses émotions et qui réordonne son brushing : « Driss ? Mais il m'a dit qu'il s'appelait Anouar alias Romio !)

Driss a passé un sale quart d'heure. Si ce n'était la foule qui ne les avait séparés il aurait sûrement fini à Dhar Mehraz.

Moralité : Si vous vous appelez Driss, ne jouez pas au Romio. Le mari de Juliette risque de vous refaire le portrait.



La beurette

Interprétation de Dany Oujabny

Tiré de la chanson Suzette de Dany Brillant

lui
Le jour où j'lai rencontrée
Dans une de ces soirées
J'ai même pas pu la r'garder
Car ses yeux m'ont foudroyé

elle
Il s'est s'approché de moi
A serré sa joue contre moi
Je lui ai dit « alors tu es d'où ? »
Il me dit « Oui je sais mon choux »

lui
Malha hadi elle me demande les
papiers ?
Elle ne veut pas me laisser profiter
Moi l'étudiant rir m'dépanné
De cette soirée, ce bel été

elle
Il se serre tout contre moi
Je me crois au cinéma
Il n'a pas vu de fille depuis des mois
Mais avant il faut allez voir baba

{ Refrain: }
J'ai perdu la tête
Depuis que j'ai vu la beurette
Ahhh dali l3mar
Mnin slakit had el bledard

lui
Je la vois déjà me préparer
Des tajines, briouat, kefta et du rowz,
Cette fille-la me fait rêver
Je lui offrirai des tulipes et des roses

elle
On se rend dans mon quartier
Bouquet de fleurs, sucre et montre
Cartier
Jilali va demander ma main
A mon père comme tout bon marocain

lui
Elle ne m'a pas pris pour un h'mar
Même quand elle sut que j'étais
bledard
Je lui chanterai « Bari n3amar dar »
Du matin, jusqu'au soir

elle
Il m'aime pas comme une beurette
mais comme une fille, pudique,
honnête
Ce grand prince venu des Ksours
N'a que faire de la carte de séjour

{ Refrain }
J'ai perdu la tête
Depuis que j'ai vu la beurette
Ahhh dali l3mar
Mnin slakit had el bledard

lui
Je lui ai présenté mes parents
Qui l'ont trouvé jolie, charmante,
Ils m'ont donné leur bénédiction
Va mon fils, félicitations !

elle
Mon père et lui sont devenus copains
D'Oum Keltoum, ils connaissent tous
les refrains
C'est le fils qu'il a rêvé
Moi c'est l'homme que je vais épouser

lui
Je m'en fous de tous les clichés
C'est la femme que j'ai désirée
Elle est mon cœur, ma dulcinée,
Avec elle je partage ma destinée

elle
J'ai bien fait, de n'pas écouter mes
copines
Leurs ragots, leurs préjugés les
coquines
Avec mon prince je suis au Paradis
Au royaume, des Milles et une nuits

{ Refrain }
J'ai perdu la tête
Depuis que j'ai vu la beurette
Ahhh dali l3mar
Mnin slakit had el bledard

Des beurs aux maroxellois, Mêmes galères ... mêmes utopies.

Merouane Boulaaouane

On me dit que l'actuel numéro de la Gâchette est consacré aux beurs et beurettes ... J'ai tout de suite pensé à cette fameuse marche ayant démarré de Marseille en 1983, au mois de décembre plus précisément. En gros, les jeunes réclamaient la reconnaissance de leur identité et leur intégration. Après 1300 Km et 100.000 personnes à Paris, je serais tenté de dire que la marche a enfanté d'un terme un peu plus stigmatisant : « beur », pour « arabe » en verlan ... un terme toujours réfuté par ces jeunes qui, tels les sarrasins des siècles médiévaux, sont toujours « agents de l'esprit du mal, semblables aux démons ». Les doléances des 32 jeunes, rien que ces 32, s'étant élancé de Marseille vers Paris pour plus de droits, ces doléances se sont effritées avec le temps ! Plus personne n'en entend parler, plus personne ne sait ce qu'est devenu le terme de « marche » ... plus personne n'y croit !

Comme on dit, quand la France a froid, la Belgique éternue ... Bon je sais que ce n'est pas ce qu'on dit, mais retenez que les français disent que la Belgique fait pareil que son tuteur, la France. Quel effet les « beurs » ont-ils eu sur les arabes de Belgique ?

Il faudra attendre dix bonnes années avant que les jeunes issus de l'immigration arabe, en particulier marocaine mais aussi de toutes origines confondues, ne fassent état de leur ras-le-bol face aux discriminations dont ils étaient victimes.

Le 12 mai 1991, suite à une interpellation abusive, celle de trop, des émeutes (non une marche) d'une violence rare, ont

embrasé certains quartiers de Bruxelles. Des centaines et des centaines de jeunes, soutenus par leurs parents, sous les youyous des mamans, ont semé la panique au sein des forces de l'ordre. Des forces qui ont été terriblement mises à mal au bout de quelques heures, et la situation n'a pu se désamorcer qu'à coups de négociations, arrestations, coups de gueule et coups de chance.

Bon, faisons un peu de calcul : 22 ans après la marche des beurs, qu'est ce que les jeunes issus de l'immigration ont gagné ; puis, 15 ans après les émeutes de Bruxelles, comment se présente le bilan.

En France, je constate que les beurs restent toujours ... quoique certaines études tentent tant bien que mal de nous convaincre que les beurettes s'en sortent quand même assez bien ! Mais bon, sur une masse de quelques dizaines de milliers, cela ressemble plus à une bagatelle. Des voix de contestation, protestation, coup de gueule, anticolonisation, antigétoisation ... et j'en passe, voient le jour et persistent à vouloir émerger tant bien que mal au sein de la société civile française.

De l'autre côté des Ardennes françaises, les choses ont un peu plus évolué, les politiques publiques se sont penchées sur le « cas » des jeunes issus de l'immigration, les meneurs des émeutes ont été intégrés (pas mal le terme ...) au sein des partis politiques, repris sur les listes électorales, et propulsés dans des sièges au sein des communes, des parlements et des différents postes à responsabilité des cinq gouvernements du Royaume. Mais cela est loin d'enchanter

les observateurs aux yeux aiguisés ... Cette « intégration » est loin d'être parfaite, car qui dit élues d'origine étrangère, ne garantit pas une absence de galérisation et de victimisation des autres, celles et ceux qui n'ont pas eu droit aux galons politiques.

Je vous invite à faire un tour du côté des prisons de Bruxelles, et environs ... il semblerait, d'après une étude sérieuse, une chercheuse sérieuse, et des données fiables que plus de 60 % de la population carcérale est d'origine maroxelloise ... WAW ! 60 % ... Des maroxellois, une nouvelle « ethnie » sortie tout droit du mariage qui dure depuis plus de 40 ans entre des gens, dits « marocains », et un système local dit « belge » ... un système qui a ses structures, ses politiques, ses défauts et ses avantages ... et surtout ses limites.

En comparant les deux réalités, je me dis qu'une nouvelle marche fera du bien à ces jeunes, mais une marche qui s'étend de Stockholm à Séville, puisqu'on parle de l'ère européenne, en passant par Amsterdam, Bruxelles puis Paris ... Bon, je serais tenté de dire aussi Rabat, vue que les termes « issus de l'immigration » ne sont pas connus au sein d'un certain ministère, dit des marocains riches en euros !

Mais bon, il faut dire que ces jeunes issus de l'immigration, appelés ici et là beurs, beurettes, allochtones, maroxellois, khoroto, zmagria, et j'en passe, ne peuvent compter que sur leur présent, en s'appuyant sur leur passé et les acquis, pour se propulser vers un avenir qu'on espère gris à défaut d'être rose.

Mariage Mix

Larbi, marocain de 33 ans, est sur le point de présenter sa dulcinée Anne qu'il a rencontrée à Bruxelles. Dans l'avion qui le mène à Oujda il serre très fort la main de sa fiancée, appréhendant le choix de son vieux père en voyant la chevelure rousse de sa future belle fille. Ses mains sont moites, Anne s'en aperçoit et esquisse un sourire à Larbi comme pour le rassurer.

« Mesdames et messieurs, veuillez attacher vos ceintures et relever vos tablettes. L'avion s'apprête à atterrir. »

L'heure fatidique approche, notre étudiant marocain serre les dents. Oui, il convient de préciser que malgré l'âge avancé de Larbi il est encore étudiant. Après avoir obtenu un doctorat en Chimie, il a entrepris des études dans la sociologie. Il est aujourd'hui en Licence de Sociologie.

Après un atterrissage sans encombre et le passage habituel à la douane, notre jeune couple mixte prend le taxi (Taksi). Ayant risqué de perdre la vie à trois reprises, ils comprennent mieux pourquoi on les surnomme les taxis de la mort.

Ouf ! Arrivés au douar près de Saïdia où est né Larbi ! Le bruit chaotique du moteur du Taksi Mercedes 240 a vite fait de rameuter les frères et sœurs puis les parents. Suivent les bises, les embrassades, les larmes, les « ah wildi », les ventouses sur les joues fragiles de nos touristes. Tout se passe très vite avec l'émotion des retrouvailles. Larbi n'a pas eu encore le temps de présenter sa fiancée à ses parents. Dans le salon (ouss dar), autour d'un verre de thé à la menthe, il se jette et fait les présentations.

- Mama, baba, je vous présente Anne. C'est ma fiancé. (Khatibti)

- Bonjour madame Caranne, bonjour Monsieur Caranne. (Oui nous avons omis d'indiquer que le nom de famille de Larbi est Caranne.)

Le père, devenu avec l'âge un peu sourd, demande à son fiston de répéter.

- C'est Anne. Je vais me marier avec elle.

L'hadj ne veut toujours pas entendre. En effet, sa surdité est en

fait une maladie rare qui ne se trouve qu'au Maroc. Il n'entend que ce qui lui plaît. Quand une mauvaise nouvelle lui vient, son subconscient fait un tri et il feint de ne pas avoir entendu.

- Anne est ma future femme.

Les visages de L'hadj et de la hadja se figent.

La mère touche les cheveux d'Anne et lui dit en arabe :

- « Dirti hinna ? » (Tu as mis du henné)

- La mama. Ce sont ses cheveux naturels. Elle est rousse.

- La ah wildi. Hchouma hadchi. Raha nesranyia. (non c'est péché. C'est une nazaréenne)

- Mais mama brita. (Mais maman je l'aime)

- La wildi daba de nsi. (non mon fils tu l'oublieras)

- Wallou c'est ma femme.

- Ou Khadija nsitiha. (Khadija tu l'a oubliée)

- Je n'en veux pas de Khadija. J'ai déjà Anne.

Le père, silencieux jusqu'ici, intervient alors : « Anne di perdi, 10 di retrouvi. »

- Mais baba je veux faire ce mariage mixte. C'est une personne gentille vous verrez.

- Mariage Mix ? Ach had chi ? Tu veux que le douar se moque de moi Hadj Caranne. Jami de la vie. Ils vont raconter partout 'ahh choufti ould Haj jablou Anne'. Anne ca veut dire h'mar yal h'mar.

- Ah Lwalid. Anne est une fille bien. Tu sais elle s'est convertie à l'Islam.

- Quand je dis non ... c'est non. Tu prends Khadija et tu vas manger le cochou si tu veux.

La mère Caranne intervient alors : « Allah y ster m'had el cochou. Ya wildi allah y 3awnek. »

Après de multiples palabres au sommet avec le patriarche, le couple « mix » a réussi à obtenir la bénédiction tant espérée. Ils vont enfin pourvoir s'unir, enfin reste à convaincre les parents de Anne Evrisme. C'est un vrai sacerdote qui attend le couple qui prévoit un séjour d'une semaine chez les Evrisme à Saint Claude dans le département du Jura, connu pour être la capitale de la pipe en bois.

Najat Aatabou nie tout lien de parenté avec Abou Najat

Un communiqué nous est parvenu récemment suite à la publication d'articles traitant de l'affaire Najat et du surnom dont a été affublé Abass El Fassi, le ministre responsable du scandale. La chanteuse populaire Najat Aatabou a tenu à préciser qu'aucun lien de parenté n'existait entre elle et ce Abou Najat.

« Hay hay hay, oua hadi kedba bayna.

Il n'est pas mon père, et je ne suis pas sa fille. J'ani marre, j'ani marre ! », conclue-t-elle.

Najat, nous te croyons volontiers. Toi tu es chanteuse, et lui, il a juste fait chanter des milliers de jeunes diplômés qui rêvaient d'un Eldorado.

Lara Fabian à Casa

Lara Fabian, la chanteuse française qui a fait vibré le cœur des adolescentes, s'est produite en concert au Megarama de Casablanca. Les fans marocains auront ainsi eu l'occasion d'entendre le sublime cri de Lara : « Je t'aaaaaaiiiiiiiiiiiiiime ». Un harrag multi-récidiviste qui a obtenu son entrée au noir, a répondu à Lara en chantant : « Kan briiiiiiiiiiiiiik, b'hal l'hmak, rir 3la lourak ».

Lara aurait remarqué la voix mélodieuse du jeune diplômé chômeur reconverti dans la location de pateras.

Peut-être qu'une histoire d'amour vient de commencer . . . Enfin, heureusement que la chanteuse ne comprend pas l'arabe.

De Paris Match à Rabat Match

L'autre journal ou « Jarida Okhra » a fait sensation le mois dernier avec le dossier spécial consacré aux habitudes de la Princesse Salma. Tout y est passé sur ses goûts vestimentaires et autres petits scoops intéressants les femmes marocaines qui ont rêvé un jour d'être princesse. Mais le rêve de ces marocaines n'est pas du goût de M. Mrini, ce dernier est intervenu directement auprès du rédacteur en chef de la publication pour l'avertir du côté « borderline » de son dossier. En clair « vous n'avez pas le droit de parler de la princesse sans qu'on vous y autorise ». C'est sûr que là le contenu de la presse marocaine risque de prendre un sacré coup. Pour écrire sur quelqu'un il faudra lui demander une autorisation. Pour les morts, on n'en parle même pas, jamais vous n'obtiendrez d'autorisation pour écrire tout le bien que vous pensez du défunt Mohammed VI ou Abdelkrim El Khattabi.

Le chef du protocole n'en reste pas là puisqu'il invoque également la tradition comme nouvelle source du code de la presse. Autant vous dire que vous, journalistes, vous êtes mal barrés. Nous, à la Gâchette, nous n'en avons que faire puisque nous ne sommes pas journalistes. Mais imaginez-vous à devoir respecter la tradition -voir les traditions car il peu y en avoir une foulitude- pour faire votre métier.

Le rédac-chef de l'autre journal ne sait pas laissé faire et a rendu publique la missive du chef du protocole. Mini-séisme dans la profession au Maroc. Derrière cette petite affaire se cache une certaine exaspération de la profession. On leur demande d'être aux ordres, ce que beaucoup font avec zèle et dévotion. Mais on ne leur donne pas accès aux personnages les plus hauts dans la hiérarchie du pays : la famille royale et plus particulièrement le Roi.

A l'instar de son défunt père, Mohammed VI n'a accordé aucune interview aux médias locaux. Paris Match, par contre, a droit à un traitement de faveur à chaque grande manifestation comme récemment lors du baptême du prince Hassan. On a l'impression que le protocole reproduit le système colonial en déroulant le tapis rouge aux médias étrangers tout en reléguant nos journalistes nationaux au stade de figurants. A moins qu'il ne juge la presse marocaine trop « nulle » pour lui permettre d'accéder au saint graal.

Aujourd'hui le chef du protocole a du soucis à se faire car certains journalistes ne sont pas prêts à subir encore et encore la relégation en Promotion d'honneur. Ils revendiquent leur place en 1ère division et veulent faire jeu égal avec les Paris Match, les Voici, Gala et OK Podium. A quand un Rabat Match . . .

Malek Boutih :

La caricature de la lepénisation des esprits

Salim F'hamat

A la veille d'un scrutin à haut risque pour le couple du Oui à la constitution, "Médias et politiques", le ministre poète, Rbati de naissance et amis des arabes (d'après certaines sources qui confondent néocolonialisme et amitié sincère) bombe le torse (1) face à l'immigration. "Le" Villepin s'en prend même aux voisins (Espagne et l'Italie) coupables de leur pragmatisme capitaliste. Ils ont régularisé - et c'est le terme approprié- des immigrés qui travaillent dans l'ombre au service des secteurs vitaux pour l'économie (agriculture, services, bâtiments...). Décidément, la méthode Sarkozy séduit par son ton accusateur et vindicatif.

La droite conservatrice a tout à gagner en "draguant" l'électorat frontiste, composante forte du NON à la constitution. Au moment même où Le Front est miné par les divisions internes, la droite tente de rassurer sur l'Europe "passoire" et la souveraineté de la France sur la question de l'immigration. On peut légitimement conclure que la droite est sur son terrain. Mais que fait la gauche socialiste? Habituee des manipulations électorales à la Mitterrand, elle agitait des slogans sur le vote des immigrés depuis vingt ans dans le but de fissurer l'électorat de droite en le poussant vers le Front.

Ca, c'est du passé. Le nouveau messie est arrivé au congrès de Dijon, il s'appelle Malek Boutih. Il a fait ses classes dans l'arrière cour du parti (et non pas "la cour des petits"), plus exactement à la multinationale des potes. Le grand frère

Julien Dray veille, il apporte subventions et reconnaissance (connivences) pour les plus jeunes dans le métier. A maturité, il les propulse dans l'arène rose et continue à suggérer fortement leurs discours. Dans la déferlante du 11 septembre, et du 21 avril 2002, les discours populistes et haineux ne choquaient plus personne. Ainsi le grand quotidien du soir "Le Monde" nommait Malek Boutih "dynamiteur de tabous" et pour cause, il ose dire à "ces arabes" leurs quatre vérités. Voilà qui soulage l'intelligentsia. En effet la meilleure défense c'est l'attaque. Au lieu de justifier leurs politiques de ségrégation, ils rendent les cités responsables de leur situation (parcage ethnique, chômage de 40% au lieu de 10%, inégalités devant les institutions républicaines...).

Malek approuve même la politique de la super star du moment "Sarkozy", avant de se faire remonter les bretelles par les gardiens du temple socialiste. Il ne faut pas qu'il oublie tout de même qu'il est dans l'opposition. Mais Malek a le verbe facile, en juin 2002, il livre à la presse la recette pour le développement durable des banlieues "il n'y a plus à tergiverser, il faut leur rentrer dedans, taper fort, les vaincre, reprendre le contrôle des territoires qui leur ont été abandonnés par des élus en mal de tranquillité"(2). Voilà de quoi rassurer les racistes de ce pays qui trouvent écoute et réconfort chez ce jeune dynamique qui déculpabilise la pensée raciste de gauche. L'année 2003 va connaître la naissance de

l'association NPNS, une autre oeuvre du grand frère Dray. Les cités ne sont plus acquises aux manipulateurs socialistes, donc il faut les diviser entre filles (assimilables, civilisables...) et garçons (inassimilables, ennemis de la modernité et islamistes potentiels) (3). La mayonnaise a pris, les subventions pleuvent ainsi que les soutiens. Même la droite tombe sous le charme. Un discours culturaliste réducteur et fascinant passe mieux quand il est distillé par des "beurs". L'ascension des NPNS mérite mieux que quelques lignes, à elle seule, elle explique la relation exécrationnelle de la France avec ses immigrés.

En 2004, c'est encore Sarkozy qui donne le tempo. A chaque camps son "dynamiteur de tabous", là où la gauche parlait d'immigration zéro, Sarko introduit les quotas. Aux yeux de l'opinion "lepénisée", ces flash-ball et ses discours populistes le place au dessus des soupçons de complaisance à l'égard des immigrés. Le Parti socialiste, malgré ses succès par défaut aux deux élections de 2004 ne comble pas l'absence de projet pour la reconquête du pouvoir en 2007. L'immigration est au centre du débat français depuis plusieurs années maintenant. En 1995, c'est le thème "les immigrés et le chômage des français" qui cristallise les crispations. En 2002, rebelote, mais sous l'angle sécuritaire "les immigrés et l'insécurité". En 2007 tout indique que les immigrés seront de la partie mais probablement sous l'angle " les immigrés et la république laïque".

SUITE 



Le parti socialiste a dépêché le Sherif Malek, le Monsieur société du conseil national. Il doit faire des propositions sur l'immigration. Le résultat ne s'est pas fait attendre, fidèle à sa ligne de briseur de tabous, il sort le fouet: la suppression de la binationalité, une politique de quotas (pour piller les pays d'origine de leur matière grise, indispensable pour le développement), la suppression du caractère automatique du regroupement familial, la délivrance de la carte de séjour de 10 ans renouvelable de droit conditionnée "à un serment au respect des lois de la République, de la laïcité et de l'égalité homme-femme"... Rien que ça ! Le front national juge ces mesures de bon sens dans son quotidien du 13 mai (4) mais s'insurge contre le plagiat " Nous retiendrons pour notre part que ce plagiat des propositions frontistes matérialise le

désarroi des partis de l'établissement face aux problèmes cruciaux qui se posent dans notre pays et qui menacent sa pérennité", écrit Georges Moreau dans le quotidien "Français D'abord" du Front. Ce label qualité attribué par les frontistes est embarrassant pour les socialistes. Le 28 avril dernier Malek Boutih devait participer à un débat organisé par l'Institut du Monde Arabe sur "l'Europe et l'immigration". Finalement, il a renoncé. D'après les indiscretions, on l'a sommé de "la fermer" à ce sujet en attendant le résultat du référendum. Déception des jeunes venus dire tout le mal qu'ils pensent de cette caricature de la bourgeoisie.

Le parti socialiste confirme ainsi son basculement à droite. Il n'est d'ailleurs pas surprenant de voir Hollande poser aux côtés de Sarkozy pour Paris-Match sous prétexte de L'Europe. Ils chassent désormais sur le

même terrain. La victoire éventuelle du NON le 29 mai n'aura pour effet majeur et salutaire que la défaite de cette tendance anti-populaire du PS et la recomposition de la gauche. L'initiative lancée par les "indigènes de la république" (5) et l'adhésion qu'elle a suscitée témoigne du ras le bol des populations immigrées et leurs enfants de la stigmatisation permanente. C'est la première fois dans l'histoire de l'immigration que les discriminés réagissent sans tutelle. La récupération de la marche pour l'égalité de 1983 par le PS (via SOS) et les dégâts engendrés sont encore dans toutes les mémoires. Evidemment, les tuteurs habituels n'apprécient guère cette rébellion. Une dynamique autonome est désormais la seule solution face à cette lepénisation des esprits.

(1) Article de libération 12/05/2005

(2) Article du Monde 13/06/2002

(3) Pour comprendre cette vision lire : les féministes et le garçon arabe de Nacira Guéni-Souilamas et Eric Macé, éditions de l'Aube

(4) FDA Français d'abord du 13/05/2005, Quand Boutih copie Jean Marie...

(5) Appel des indigènes de la république : http://oumma.com/rubrique.php?id_rubrique=79

La Gâchette du Maroc, subversif depuis 1425

Au delà de toute odeur **Abdeleliah Bouasria**

Le livre de Soumaya Guessous Au delà de toute pudeur montre la face cachée des marocains dans leur gestion du dossier sexuel. La traduction de ce livre en Arabe donne comme titre "Bla Hchouma". Mon titre ici, mimesis oblige, sera "Bla reeha." Le sujet de discussion cette fois est l'analyse de ce phénomène si répandu dans notre société, "lefrich", qui n'est autre que l'exercice d'un effort considérable afin de rendre un potentiel coupable misérable. Ce phénomène est devenu un sport national dans la patrie de Sophia (Wow vous connaissez pas Star Academy !) que ce soit dans la manière avec laquelle nos compatriotes visionnent les soirées ramadaniques de leurs commissaires ou encore dans le sourire avec lequel ils étalent les pantalons de leurs mariées. J'étais ici devant vous, Fraichi comme je suis, des instances de gêne vers lesquels les circonstances nous poussent en nous ôtant la parole et nous laissant seulement le sentiment de vouloir être engloutis par la terre pour pouvoir essuyer en toute quiétude cette goutte de sueur qui coule interminablement tout au long de notre dos et ne cherche qu'à redorer le blason de notre image saccagée par la bêtise que l'on vient tout juste de baptiser. Ces flashes tirent leur fondement du bêtisier marocain et du vécu quotidien de ceux qui peuplent ce qui fut jadis appelé Marrakesh.

A tout sein toute main ou lbass keddek ywateek

Je m'appelle Hlima et je fais la mi-trentaine mais quand vous me voyez vous me donnez 40 ans sans peine. Devant l'insistance de ma famille, je dois me trouver un mari. Pour faire comme les autres me dit-on.

Potentiellement, Hamid s'apprête à mordre la leçon (là le sang vous me direz hameçon vous saisissez). Il me demande doucement de marcher tout au long de la corniche de l'œil des loups (Ain Diab) et on est tellement main dans la main qu'on ne fait plus attention aux gamins qui nous jettent des pierres car cette position «compromettante» ne signifie qu'une chose dans le lexique du Maroc policier: l'officier pense déjà tromper sa femme avec moi puisque ma carte nationale affiche le statut de «selebaterre.» (narii 3la fercha). Ma mère appartient à cette génération qui pense que le licite avec le copain est au dessus du cou (les professionnels de l'oral connaissent bien les courbatures des pommettes) mais moi, mon but est de faire atterrir cette bague sur le doigt de hamdouche et de la lui coller même sous la douche. Je vous épargne les détails, mais je dois vider mon cœur sur vous (nekhwee kalbi) en vous racontant mon calvaire. Je visais la pénombre car j'avais bien rempli mes soutiens -descendants de la deuxième lettre de l'alphabet- avec des chaussettes. D'un geste furtif, et il faisait encore jour, Hamid m'ouvre mon bra et attend. Je hais mon professeur de physique, car il nous disait que la pomme est tombée par gravité sur la tête de Newton. Mes pommes à moi ne tombent pas et la gravité de la situation me fait rougir. Le mur de la honte entre Hamid et moi (les chaussettes) s'écroule. Le verdict tombe. La bague aussi. Chaussettes au cœur, je continue la quête de l'âme sœur.

A Fès, on ne sent pas que les tanneurs : Dbegh we Sbegh

La culture jadis andalouse a cette incroyable qualité d'être sans gêne et de virer

facilement du sérieux au bouffon. Tous les invités sont assis autour d'une Pastilla Fassiyya et l'enfant des hôtes Moulay Ghali laisse s'échapper un bruit fort olfactif. J'attends une gifle, une fessée (non, l'endroit est encore sensible), mais rien. La mère de moulay Ghali l'embrasse et lui dit devant la stupeur des non Andaloux : Bessehha hbiba bravo ! C'est l'équivalent du célèbre « à votre santé. » Je mords ma lèvre en espérant ne pas entendre le mot damné : encore ! Mon espoir fut vain car la mère encourage son fils pour honorer nos sens en lui disant : Respire mon chéri (tneffess). Un autre gamin non andalou présent sur scène, ou plutôt sur parfum, s'écria : mais papa chez nous on ne respire pas de la même façon. J'ai envie de lui dire : C'est la démocratie au Maroc !

Zhor vient de Derb Ghallef mais elle a su apprendre des tournures du langage des expachas de l'Andalousie. Elle est avec son copain Simo au bord de la mer en train de contempler les grains de beauté qui marient si bien sa chevelure dorée et qui cachent admirablement ses années de misère. La discussion se fait plaisante, et un moment de silence intervient. En ce moment d'attention, le ventre de Zhor gazouille. Elle se rappelle Moulay Ghali, arche son corps et laisse filer des pétales surtout pas en rose. Normal, elle respire comme les grands. Elle attend de son amant la morsure de la gencive, elle reçoit la brûlure de la missive. Tfou khanneztinna ddenya (tuf, tu nous a Sali le monde) retourne chez toi en marchant. Il lui achète le déodorant FA qui est aussi une note musicale. Elle ne comprend pas, et elle rêve d'un visa pour aller vivre à Fès pour pouvoir enfin respirer au delà de toute pudeur avec n'importe quelle odeur.

SUITE 



Shéhérazade n'est pas Marocaine mais Tarzan l'est !

On m'appelle monsieur Sekkat, mais je ne viens pas de Settat. D'accord quand si Driss nous invitait pour jouer aux cartes (la vente et l'achat), je me rappelais un ancêtre de Ben Ahmed en dépit de mon accent trébuchant. Mais c'était juste un poisson d'avril, sauf que ma blague a bien leurré des gens pendant deux décennies. Vraiment, mes ancêtres remontent aux « conquis tas. » La preuve, voulez-vous une Paella ? Bon dorénavant vous m'appelez sidi Sekkat, mais je n'ai jamais connu l'échec. Ah non la banque du Maroc ce n'est pas moi. C'est juste un petit cousin qui me donne des miettes, des petits billets qu'Allah lui donne victoire. Wow Wow arrêtez ! patron de la banque du Maroc et il veut la victoire, j'espère que vous ne visez pas Skhirat ! Moi je ne mets que du Smalto et je ne fume que du Davidoff. Ma femme Adiba, Andalouse avec langue trébuchante aussi, va chez l'esthéticienne chaque semaine. Elle est très clean. Bouazza

le jardinier vient à vélo chez nous. On rigole comme des fous quand il nous chante Lemhaibila surtout quand notre petit chou chou Achraf croit que c'est Kabyla. Un jour, Bouazza m'invite à la plage (Tahiti pas Bouz). Je me suis dit 'ah mon dieu je vais devenir cramé' mais j'y suis allé. On joue au Volley-ball et je remarque que Bouazza le jardinier se rase les aisselles. Moi je croyais que c'était juste les nanas qui font cela comme la vaisselle. Monsieur Sekkat, utilisez votre cervelle ! Tarzan ne vit que dans la jungle, et le Maroc n'est pas l'Amazonie. En outre, avec vos parfums Gucci, Dolce Gabbana, Jaques Majana et Gless blahsana quand vous allez aux toilettes de votre compagnie en costume très chic, et que vous dites votre au revoir au pissoir, il faut quand même se laver le zizi monsieur le PDG. Il m'apprend des choses ce gaga de Bouazza. Je dois le muter, c'est dans le sang. Si votre employé traîne, butez-le ; s'il brille, mutez-le. C'est le testament de Lalla Abla ma grand mère. Il avait raison Si

Thami mon grand père: quand on gagne, on efface l'ancien et on incarne le nouveau. Qui a dit que l'union fait la force ? Et les diasporas alors ? Et quand vous vous unissez avec votre femme, devenez-vous plus fort ou plus faible ? Qu'en est-il du dicton « tmesken hetta yetmekken » ?

